

Historique résumé du Groupe de Chasse III/1



1ère escadrille : "Renard" ex SPA 84



2ème escadrille : "Canard" ex SPA 93

É

Source : collection famille PÉLISSIER.

*Document de l'État-major du Groupement de Chasse 24,
daté du 20 juillet 1942, signé capitaine Pompe*

Le Groupe de Chasse III/1 a été formé à Marignane le 1er novembre 1939 avec le Personnel Navigant et la moitié du personnel non navigant et divers du Groupe de Chasse de Tunisie, le 5ème Groupe Aérien Autonome.

Le 5ème Groupe Aérien Autonome stationné à **Bizerte**, terrain de **Sidi-Ahmed**, équipé de Dewoitine 510 avait occupé dès le 28 août 1939 le terrain de desserrement de Pont-du-Fahs, son terrain de travail étant situé à Depienne (60 Kms S.O. de Tunis).

Rentré à **Sidi-Ahmed**, le 21 septembre, le 5ème Groupe a commencé son entraînement sur avion Morane 406, le 11 octobre (appareils que ses pilotes allèrent prendre à l'ARMA d'Alger).

Jusqu'au 10 novembre, il mène un entraînement intensif sur ce type d'appareil nouveau pour lui et considéré comme moderne de façon à être fin prêt au 1er février 1940 (date à laquelle il devait rejoindre la métropole et être immédiatement engagé).

Le 10 novembre arrive l'ordre de départ pour **Marignane**. Le groupe embarque à Tunis sur le G.G. Grévy le 11 novembre au matin, abandonnant à **Sidi-Ahmed** 18 Dewoitine 510, 20 Morane 46, son échelon roulant et la presque totalité de son matériel. Il est à **Marignane** le 13 novembre.

Une belle occasion a été perdue de faire traverser la Méditerranée par un Groupe de monoplaces.

Du 13 novembre au 15 décembre, le Groupe reçoit son matériel, est reconstitué en personnel et continue son entraînement sur Morane 406.

Il participe également à l'instruction pratique des noyaux des futurs G.A.O. (Potez 63-11) en formation à **Marignane** ; pour lui le Potez 63-11 représente le Messerschmitt 110 ; pour les GAO, le Morane représente le Messerschmitt 109.

Le 15 décembre, l'échelon roulant du groupe s'embarque sur voie ferrée à **Rognac** pour **Persan-Beaumont**, terrain de Bernes-sur-Oise. Les avions arrivent à **Beauvais** le 24 et rejoignent Bernes les jours suivants, selon que le permettent les conditions atmosphériques.

Installation pénible - Terrain non camouflable.

Le 10 janvier, le Groupe est déplacé à **Chantilly**, terrain des Aigles, avec mission d'assurer la couverture de la voie ferrée Compiègne-Tergnier et la défense de la région parisienne. Il est à la disposition du groupement de chasse 21 (général **PINSARD**).

Les conditions atmosphériques sont pendant cette période extrêmement défavorables. Il effectue ses premières missions tout en continuant son instruction.

Le 2 mars, le groupe est déplacé à **Velaine-en-Haye**, près de **Nancy**. Il est cantonné à **Sexey-les-Bois**. L'échelon roulant a fait mouvement par voie ferrée dans la nuit du 27 au 28 février. Il est aussitôt engagé.

Le 10 mars : nouveau déplacement, **Toul**, terrain de Croix-de-Metz.

Une patrouille d'officiers Polonais venant du centre d'Instruction de **Lyon** est affectée à la 1^{ère} Escadrille.

Le GC III/1 appartient pendant cette période aux Forces Aériennes de la III^{ème} Armée (général **de BOYSSON**) dont il est le groupe organique.

Jusqu'au 13 avril, il effectue uniquement des missions de protection rapprochées d'avions de reconnaissance sur la Sarre. Missions ingrates au cours desquelles les pilotes travaillent entre 7 000 et 8 000 mètres sont soumis au feu précis de la D.C.A. allemande. La chasse Allemande n'attaque que les avions qui s'éloignent de la patrouille.

Un pilote, l'adjudant **GUINGO** est blessé le 9 mars.

Les avions protégés n'ont jamais été attaqués et pourtant l'ennemi avait mis à profit la période d'hiver pour équiper ses Messerschmitt 109 de moteur DB 601.

Le 13 avril, le groupe est dirigé sur **ROUEN**, terrain de Boos, il assure la défense de la Basse-Seine. Il est à la disposition du Groupement de Chasse 21 (général **PINSARD**).

L'échelon roulant s'est déplacé par voie ferrée le 14 avril.

Aucun engagement, les avions ennemis ne viennent que la nuit.

Ce déplacement a été un écoeuement complet pour le Groupe qui ayant réalisé une entente parfaite avec les nombreux G.A.O. qu'il été chargé de protéger voyait ses efforts couronnés de succès : les avions protégés n'ont jamais été attaqués.

Pendant le temps passé à **ROUEN**, l'instruction aérienne a été poussée à fond et les bulletins de renseignements de la Chasse exploités.

Les Polonais manœuvrent très bien et forment une patrouille parfaitement constituée qui s'est rapidement adaptée à nos méthodes de travail.

Le 5 mai, le Groupe se déplace de nouveau pour **Norrent-Fontes**, terrain d'Auchy-sur-bois (Pas-de-Calais).

Le groupe se met à la disposition du Groupement de Chasse 25 (colonel de MOUSSAC). Conditions atmosphériques très mauvaises. Pas de sorties.

Le 10 mai, au lever du jour, l'aviation ennemie attaque le terrain à la bombe et à la mitrailleuse. Aucun dégât, ni victimes.

A la fin de la journée, sept Heinkel 111 et un Junker 88 ont été abattus.

Le Groupe n'a subi aucune perte, mais plusieurs avions sont durement touchés (lieutenant **de MALLMAN**, sous/lieutenant **ABRIOUX**, sous/lieutenant **du BOUCHER**, adjudant **GAGNAIRE**, adjudant **DECHANET**, sergent **DOUBLET**).

Le soir arrive l'ordre de départ vers la Belgique ; il doit participer aux opérations de l'offensive à la frontière de Hollande.

Le 11 mai, dès quatre heures du matin, l'échelon roulant part par la route pour la Belgique, terrain de **Moerbecke**, frontière de Hollande, par Saint-Cher (???), Poperinge, Thielt et Gand. A 15 kms de l'arrivée, dans le village d'**Overmeirre**, le convoi est attaqué par deux bombardiers ennemis Heinkel 111. Il se défend avec ses mitrailleuses. Un des avions paraît touché et s'éloigne. On apprend le soir qu'un bombardier allemand s'est posé non loin du lieu de l'attaque.

Le 12 mai, les avions sont à **Moerbecke**, frontière belge, dès la première heure. Le Groupe a reçu en renfort une Escadrille du GC III/3 (capitaine **TROUILLARD**).

Les mécaniciens arrivent par avions de transport.

La journée est très dure et les alertes sont incessantes.

Trois Heinkel 111 et un Junker 88 sont abattus.

Quatre pilotes du Groupe sont descendus : trois sont blessés (s/lt **CALMEL**, adjudant-chef **BASSAGET**, adjudant **DECHANET**), un est indemne mais sérieusement contusionné (Lt Polonais **BURSZTYN**).

Le lieutenant Tchèque **BERAN** de l'escadrille renfort est tué.

Le s/lt **CALMEL** est hospitalisé à Bruxelles. Le lieutenant **BURSZTYN** et l'adjudant **DECHANET** à l'hôpital de Gand, l'adjudant-chef **BASSAGET** à l'hôpital de **Weteren**. Ce dernier, avec le Lieutenant **BERAN**, ont livré combat à quatorze Messerschmitt 110 qui se disposaient à attaquer la gare de **Shelebelle** un convoi du 7^{ème} Régiment de Pionniers. Dans son compte-rendu du 13 mai, le chef de bataillon **POITROT** a rendu un vibrant hommage à ces deux aviateurs. S'inspirant de ce compte-rendu, **Roland DORGELÈS** a fait le récit qui suit et qui est tout à fait exact.

« Les soldats du 7^{ème} Régiment de Pionniers qui se trouvaient le 12 mai en gare de Shelebelle, près de Gand, se souviennent certainement de la joute aérienne qui s'engage au dessus de leurs têtes. Deux Français contre 14 bi-moteurs, c'est un spectacle que ne s'oublie pas. Mais ce qu'ils ignorent encore c'est que l'un des pilotes n'avait rien pour se défendre et qu'il a combattu complètement désarmé pour détourner l'ennemi, pendant qu'ils débarquaient.

Dès le début de l'engagement, le Lt Beran s'était effondré. L'adjudant Bassaget, resté seul, n'en fonça pas moins dans la ronde infernale.

Il choisit sa proie, veut tirer : rien ne part ... panne complète ... Que pouvait-il faire ? Se dégager et fuir, laissant les Messerschmitt mitrailler le convoi à leur

aise ? Impossible. Son devoir était de couvrir les fantassins ; il ne les lâcherait pas.

Héroïquement, il a feint de combattre, pirouettant sur l'aile autour des bimoteurs, s'élevant en chandelle, retombant en piqué et il a poursuivi cette lutte hallucinante, les balles carillonnant sur la tôle de ses ailes, sans pouvoir riposter, jusqu'au moment où les flammes ont jailli de son réservoir. Alors, il a sauté, son parachute aussitôt percé de balles : qu'importe, les fantassins s'étaient mis à l'abri. »

L'adjudant-chef **BASSAGET** est mort pour la France en Indochine en février 1942.

Le soir, le Groupe se retire sur le terrain de **Maldegem** (est de Bruges). Légèrement replié, il ne cesse de participer à la bataille malgré l'extrême fatigue du personnel. L'échelon roulant rejoint par la route le 13 mai.

Le 13 mai, le sergent **PRALON** est descendu en Hollande près de **Rosendahl**. Le capitaine **TROUILLARD**, commandant l'escadrille de renfort est descendu après avoir abattu deux appareils allemands à **Etten** (Belgique). Le s/lt **ISOLA**, également de l'escadrille de renfort est descendu, le même jour.

Le soir, le Groupe quitte la Belgique, se repliant sur **Norrent-Fontes**. L'échelon roulant rejoint par la route par **Theilt, Roulers, Ypres** et **Cassel**.

Jusqu'au 17 mai inclus, il continuera à utiliser le terrain de **Maldegem** comme terrain de travail et assurer deux missions par jour.

Le 16 mai, le sous/Lieutenant **CIUCK** est descendu (disparu, mais rejoindra 5 jours plus tard après avoir adapté une hélice Chauvière en remplacement d'une Hamilton et s'être fait tirer par la DCA (trou d'environ 35 cm de diamètre dans le plan droit). Le sergent **PRALON** rentre indemne après avoir incendié son appareil à proximité et sous le feu de l'ennemi. Un Dornier 17 et un DO 215 sont abattus en Hollande.

Le 17 mai au soir, le Groupe fait mouvement sur **Plessis-Belleville** (Oise).

Vers la fin de la matinée, la patrouille simple **TARIEL, DURAND, CASTILLON** en couverture sur **Gand-Selzeatz** est dirigée sur un peloton de sept Ju 87 (renseignement guet Belge) qui approchait de **Gand**. Elle attaque ce peloton qui subitement s'était transformé en dix Heinkel 111 mais doit rompre le combat par suite de l'attaque déclenchée par une très forte protection de Me 109 et Me 110 ; pas de victime mais **CASTILLON** a eu chaud et s'il est permis d'employer le terme « passoire », on peut dire que son avion en était une.

L'échelon roulant, parti par la route le 18 mai échappe de justesse aux allemands dans la région d'**Amiens** après avoir subi dans la ville un bombardement de 21 Junker 88 (sans dégâts ni victimes). Le Groupe est à la disposition du Groupement de Chasse n° 23 (général **ROMATET**).

Pendant quelques jours, le Groupe de Chasse II/2 stationné également au **Plessis-Belleville** travaille avec le III/1.

Après le départ du II/2, c'est le I/3 et le I/4 qui fournissent les patrouilles supplémentaires pour les missions - Résultat médiocre : appareils de types différents ; manque de liaisons ; longueurs d'onde différentes.

Trois Tchèques sont affectés au III/1.

Le 18 mai, un Do 17 et un Heinkel 111 sont abattus.

Le Lieutenant **TARIEL** est descendu, il atterrit dans les lignes ennemies, mais réussit à s'échapper et rejoindre le Groupe deux jours plus tard. **Roland DORGELES** a conté sur son Journal, l'exploit du Lieutenant T. (**TARIEL**) :

« Son avion très durement touché, T. doit se poser train rentré sur une bande recouverte de chaume faisant suite à un immense terrain labouré. Les balles sifflent ; il a compris : l'ennemi est dans la partie labourée. Il court, crachant ses dents pour avoir goûté au pare-brise et réussit à s'échapper à l'ennemi à la faveur de la nuit.

Il recueille un petit fantassin perdu, mais ne peut décider trois autres à le suivre. Accroupis dans un ruisseau bordant la route, ils voient défiler des divisions blindées. Ils réussissent à rejoindre nos lignes et à donner au général de Gaulle (alors commandant une division blindée) les renseignements qu'il demandait en vain à toutes les Armes depuis plusieurs jours »

Deux autres avions sont durement touchés : Lt **MARCHE** (qui se pose près de la **Ferté-Milon**) et s/c **CASTILLON**.

Le 19 mai, le Lieutenant **MARCHE**, commandant la 1^{ère} escadrille, est descendu (tué) dans la région d'**Anizy-le-Château** après avoir abattu deux chasseurs allemands. Le sergent **PRALON** atterrit sérieusement blessé ; un autre avion est durement touché (s/c **PINOCHETTI**).

[Lire un extrait de « Disparus dans le ciel » de Germaine l'Herbier-Montagnon](#)

Le 21 mai, trois pilotes sont descendus ; le s/c **PAULHAN** est tué près de **Creil**, le s/Lt **CIUCK**, rentré au Groupe le matin, repart en mission et est de nouveau descendu (disparu mais rejoindra le lendemain sur une bicyclette qu'il aura trouvée dans un garage désert de **Beauvais**).

Le s/Lt **du BOUCHER** est descendu indemne. Deux autres avions sont durement touchés (adjudant **GAGNAIRE** et adjudant **CRENIEU**).

Le 23 mai, importante mission pour la protection de la contre-attaque franco-anglaise sur la Somme. Le groupe ne subit aucune perte.

Le 25 mai, trois avions sont abattus ; le Lt **BURSZTYN** est descendu (disparu) ; l'adjudant **GAGNAIRE** dont l'avion est sérieusement touché atterrit à **Mantes**.

Le 26 mai, journée très dure, 11 avions ennemis abattus.

Le Lt **de MALMANN**, Commandant la 2^{ème} escadrille et l'adjudant-chef **SAUSSOL** sont descendus. On apprendra plus tard qu'ils sont prisonniers ; le sous-officier est blessé. Le sergent **LAGRANGE** est également descendu (indemne) au sud de **Montdidier**.

L'adjudant-chef **SAUSSOL** qui a abattu deux chasseurs allemands au cours de ce combat a été rapatrié comme grand blessé (hiver 40-41).

Le terrain de **Plessis-Belleville** est bombardé et mitraillé par deux expéditions ennemies ; une quarantaine de Heinkel 111 et une vingtaine de DO 17 protégés par des Me 109 et 110 (environ 600 impacts).

Cinq Morane 406 sont incendiés, trois autres détruits par effet de souffle, trois autres sont sérieusement détériorés par éclats. Le sergent mécanicien-radio **TOURNEUX** est tué.

Le 30 mai, un avion Heinkel est abattu.

Le 3 juin, le terrain est de nouveau bombardé et mitraillé par des expéditions de même importance. Deux Morane sont détruits. Le terrain est rendu inutilisable.

L'adjudant **GUINGO** est descendu (indemne), il se pose à **Claye-Souilly**, terrain de Mitry-Mory.

Le 4 juin, sur une bande de terrain aménagée, les avions décollent pour **Valence**, terrain de Chabeuil.

Le 5 juin, le Groupe, à peine arrivé à **Valence**, arrive l'ordre de regagner **Rozay-en-Brie** (Nord-Ouest de Provins).

L'échelon roulant, parti de **Plessis-Belleville**, le 6 juin arrive à **Valence** le 7, en repart le 8 et arrive à **Rozay-en-Brie** le 9 (toujours par route).

Le 8 juin, un avion ennemi est abattu.

Dans la nuit du 9 au 10, le Groupe reçoit l'ordre de se porter le 10 au matin avec tous ses moyens disponibles sur le terrain de **Connantre**, pleins complétés pour 7 heures ; il trouva sur ce terrain le II/9 et le I/6 et une seule citerne pour compléter les pleins. Les missions furent effectuées dans l'après-midi. Départ de **Connantre**, retour à **Rozay-en-Brie** après les missions.

Ce 10 juin, un avion ennemi est abattu. Deux pilotes sont atteints par tirs au sol : l'adjudant **GAGNAIRE** s'écrase au sol, le Sergent **PÉLISSIER** est vu se poser et sortir d'avion indemne (prisonnier rapatrié).

D'autre part, le Sergent **DOUBLET**, posé en panne sur le terrain de **Connantre** (Marne) ne donne pas des ses nouvelles.

Le III/1 perdit ainsi son as, l'adjudant **GAGNAIRE** qui venait de remporter sa 10^{ème} victoire. Il survolait, au retour de mission, à basse altitude, une colonne qu'il croyait amie, exécutant ainsi l'ordre général de montrer nos cocardes aux fantassins toutes les fois que cela serait possible. Hélas, la colonne était allemande ; **GAGNAIRE** s'écrasa au sol. **PÉLISSIER** se posa train rentré et **CAZADE** seul rejoignit le terrain avec son avion durement touché.

DOUBLET, son avion en panne, ne put exécuter de missions ce jour là et par suite du manque de moyens de transport (avion ou auto) dut rester à **Connantre**. Il fut tué le lendemain par bombardement.

Au cours de ces missions, le Groupe utilise également le terrain de **Nangis** sur lequel stationne en permanence une équipe de mécaniciens.

Le terrain de **Rozay-en-Brie** qui était prévu en cas de repli n'était pas prêt ; la Gendarmerie et la mairie de **Rozay** ne savaient même pas qu'un terrain était prévu sur leur territoire et ne purent nous renseigner lorsqu'une reconnaissance de ce terrain fut ordonné (le Groupe III/1 était à ce moment-là au **Plessis-Belleville**). Le Groupe remonté de Valence se servit du terrain de Nangis en attendant que celui de **Rozay-en-Brie** fut prêt - Jour et nuit, les faucheuses fonctionnèrent et le terrain fut mis rapidement en état. Ce fut un

terrain magnifique, bien camouflé et très difficile à repérer (les avions estafettes ne l'ont pas trouvé !).

Le 11 juin, le Groupe reçoit l'ordre d'un nouveau départ pour **Valence** où il est à la disposition du groupe de Chasse 24 (colonel **de TURENNE**).

L'échelon roulant arrive à Valence le 12. Du 6 au 12, il a donc effectué et entièrement par route les voyages suivants : **Plessis-Belleville, Meaux, Nevers, Valence, Saint-Étienne, Nevers, Melun, Rozay-en-Brie**, puis **Rozay-en-Brie, Montereau, Nevers, Lyon, Valence** !

Le 15 juin, nombreux combats aériens - Aucune perte pour le Groupe.

Le 18 juin, un DO 17, attaqué sur Valence, se pose désesparé dans la région de **Tournon**.

Le 19 juin, le Groupe est replié sur **Orange**, terrain de Caritat.

Le 21 juin, il est à **Marignane**, l'échelon roulant suivant par route. On apprend que le sergent **DOUBLET**, resté en panne à **Connantre** a été tué par bombardement au sol.

Le 24 juin à 20 heures, tous les avions disponibles effectuent une attaque d'engins blindés allemands au nord de l'Isère. Le Sergent **LAGRANGE**, son avion en feu saute en parachute dans la région d'**Orange**.

L'attentat de **Mers-el-Kébir** vaut au III/1 d'être maintenu pendant un mois. Il est en position d'alerte, de l'aube au crépuscule, sur le terrain de **Marignane**.

Pendant cette période, il dispose de l'escadrille V/13 stationnée également à Marignane.

Fin juillet, il est dissous ; le P.N. (*Personnel Navigant*) va compléter le GC I/6 à **Salon**.

Conclusions

Le groupe, du 15 décembre 1939 au 24 juin 1940 a changé 15 fois de terrain, avec son échelon roulant qui ne s'est déplacé que 3 fois par chemin de fer et qui, en dehors d'un camion technique détruit par une bombe et de deux remorques type ancien dont les bandages étaient usés, était au complet le 24 juin avec tout son matériel.

Toujours équipé de Morane 406, il a abattu depuis le 10 mai 1940 31 avions ennemis, dont 7 le 10 mai et 9 le 26 mai (non compris 8 avions abattus par l'escadrille de renfort).

Il a été perçu, du 15 novembre au 24 juin, 75 appareils. Le Groupe est arrivé à Marignane avec 19 avions. Il a donc perdu au cours de la campagne 56 appareils dont 9 par accidents ou incidents au cours de travail aérien et 47 du fait de l'ennemi (en combat ou par destruction au sol).

Les pertes sont les suivantes :

	Grade	Nom	Date	Observation
Tués	Lieutenant	Marche	19 mai	
	Sergent-chef	Paulhan	21 mai	
	Sergent Mécanicien	Tourneux	26 mai	
	Adjudant	Gagnaire	10 juin	
	Sergent	Doublet	11 juin	
Disparu	Lieutenant (polonais)	Bursztyn	25 mai	Très probablement tué
Blessés	Adjudant-chef	Guingo	9 mars	
	Adjudant	Dechanet	12 mai	
	Lieutenant (polonais)	Bursztyn	12 mai	
	Adjudant-chef	Bassaget	12 mai	
	Sous/Lieutenant	Calmel	12 mai	
	Sergent	Pralon	19 mai	
	Adjudant-chef	Saussol	26 mai	
	Sergent	Lagrange	24 juin	
Prisonniers	Lieutenant	de Mallmann		
	Sous/lieutenant	Calmel		
	Adjudant-chef	Saussol	rapatrié	
	Sergent	Pélissier	rapatrié	

Pertes de l'escadrille de renfort du GC III/3:

	Grade	Nom	Date	Observation
Tués	Lieutenant (tchèque)	Beran	12 mai	
	Capitaine	Trouillard	13 mai	
	Sous/lieutenant	Isola	13 mai	

G.Q.G.A., le 23 juin 1940

Extrait de l'ordre n° 69

Le Général en Chef Vuillemin, Commandant en Chef des Forces Aériennes, cite à l'ordre de

L'Armée Aérienne

Citation portant attribution de la croix de Guerre avec palme :

Le Groupe de chasse III/1

« Groupe qui, dès son arrivée au front, en mars 1940, a manifesté un héroïque sentiment du devoir au cours de nombreuses missions de protection. Malgré des pertes sévères, a toujours conservé un bel esprit offensif et une magnifique ardeur, s'inspirant des exemples de ses chefs, le commandant Paoli et les Lieutenants de Mallmann et Marche tous deux descendus en combat. A remporté 35 victoires dont 11, le 26 mai ».

Signé Vuillemin

Sidi-Ahmed, 20 juillet 1942

le capitaine Pompe, ex Commandant en second du Groupe de Chasse III/1

Ce document PDF est un complément annexe à la page :

[Sergent Yves Robert Pélissier \(GC III/1\)](#)

annexe du document :

[Les victoires de la chasse française](#)

faisant partie du

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)